

T H É Â T R E  
**LE PUBLIC**   
UN MALIN PLAISIR



# LE MOCHE

MARIUS VON MAYENBERG

DOSSIER PEDAGOGIQUE

## AUTOUR DU SPECTACLE

### Genèse<sup>1</sup>

- Un projet

*Le Moche* est finalement assez loin de notre impulsion de départ, qui était de trouver un spectacle permettant à Michelangelo et à Othmane de jouer ensemble. À l'époque, nous cherchions des idées tous azimuts et, pour ouvrir nos perspectives, nous avons contacté un ami qui travaille en Angleterre. Il nous a parlé de plusieurs textes, dont *Le Moche* de Marius Von Mayenburg, un auteur dont nous ne connaissions pas plus que cela le travail et dont le texte ne correspondait pas à notre demande initiale puisqu'il était pour quatre acteurs.

- Une forme

La découverte de ce texte fut de l'ordre du coup de foudre, de la rencontre complète. Pourquoi ? À cause de la magie des éléments en présence. Nous sommes clairement dans une comédie.

Nous pensons réellement que quand on aborde des thématiques difficiles, la comédie est le meilleur moyen de toucher les spectateurs. La comédie est une façon de mettre les choses à distance, de renvoyer les spectateurs à eux-mêmes et de les faire réfléchir, tout en leur apportant l'exutoire du rire.

- Une écriture

Outre la forme du texte, nous avons aussi eu un gros coup de cœur pour l'écriture.

La pièce est construite comme un film, avec une succession de scènes courtes qui font penser à un montage cinématographique. Le comédien qui joue Lette est le seul qui n'incarne que son propre rôle, les trois autres acteurs jouent plusieurs personnages. Le même acteur avec la même apparence, le même corps, porte le même nom et pourtant les rôles sont différents. Comme si l'auteur se moquait lui-même de ce qu'il écrit. C'est à la fois drôle et intelligent comme approche, parce que cela met en évidence la relativité du regard. L'auteur nous suggère que les personnes qui subissent une chirurgie restent malgré tout les mêmes. Et cela nous pose une question fondamentale : restes-tu le même quand tu changes d'apparence ? Quelle est alors la place de l'âme, de l'esprit, de la conscience ? Sous des dehors amusants, Von Mayenburg dénonce notre monde qui accorde plus d'importance à l'extérieur qu'à l'intérieur.

- Un thème

Le thème essentiel est sans conteste la perte d'identité. La dramaturgie du spectacle repose sur l'envahissement dans nos sociétés de l'uniformisation de la pensée et de l'être. Donc sur la perte de l'individu, de son individualité et de son originalité. La force de cette pièce réside dans une réflexion sur la relativité du regard que nous portons sur l'autre. Trop souvent, on ne perçoit l'autre que de l'extérieur et on oublie de se demander qui il est en dedans. On a beau vouloir penser le contraire, on base notre approche sociétale sur l'image, nous sommes dans une société du paraître et non de l'être. Comme si l'être avait été englouti par la société de consommation. L'être devient alors le produit.

---

<sup>1</sup> Propos de Valérie Lemaître

## Valérie Lemaître – Metteuse en scène et comédienne



Valérie Lemaître est une actrice, auteure dramatique, metteuse en scène, scénariste, compositrice belge née le 19 avril 1968 à Ixelles.

**Valérie Lemaître** s'est formée au conservatoire d'art dramatique de Bruxelles où elle obtient un Premier Prix d'art dramatique en 1991. Elle entreprend également des études de philosophie et d'études théâtrales à L'université de Louvain-La-Neuve. Mais elle explore d'autres facettes de l'expression artistique en se formant à la Danse Classique et Contemporaine, au Chi-kong et Kung-Fu (méthode shaolin), à la Guitare classique et au chant au conservatoire de Bruxelles.

Au cinéma, elle s'exprime comme comédienne dans des longs et courts métrages, dans des séries télévisées, dans des téléfilms, voire même des clips vidéo.

Elle prête en outre sa voix à des séries qu'elle double et à des documentaires, mais aussi à des audio livres.

Au théâtre, elle se partage entre la mise en scène et l'interprétation.

En 1997, elle est élue meilleur espoir au Prix du théâtre en Belgique francophone, comme comédienne dans « Qui a peur de Virginia Woolf » d'E.Albee, mise en scène : Michel Bogen. Théâtre le Public.

En 2008, elle est nominée pour la Meilleure Mise en Scène au Prix du Théâtre pour « Il cortile » de Spiro Scimone au Zone Urbaine Théâtre.

En 2013, elle est nominée meilleur comédienne au Prix du théâtre en Belgique francophone, pour « Rien à signaler » de Martin Crimp, mise en scène de Georges Lini. Théâtre de Poche

Le Public a eu le plaisir d'accueillir<sup>2</sup>: son travail de comédienne : *Le Dieu du Carnage* ; son travail de metteuse en scène : *Silence en coulisses* ; son travail de chorégraphe : *Mister Bates* ; son travail d'auteur : *Mister Bates*.

Ainsi, Valérie Lemaître se consacre donc aussi à l'écriture théâtrale, mais on la découvre encore comme scénariste.

Mais ce n'est pas tout....

Fin 2018, Valérie Lemaître, chanteuse du groupe Trouble, rencontre Martin Daniel, membre du groupe Glü, lors d'un concert en première partie de Trust à l'Atelier au Luxembourg. Ils décident de collaborer et mêlent leurs compositions, créent une identité musicale.

En mars 2021, Aldous sort son premier clip-single sur le net : « Fear time is over ».

---

<sup>2</sup> A titre d'exemples

## Michelangelo Marchese – Metteur en scène et comédien



Michelangelo Marchese, est un acteur belge, né le 3 janvier 1972.

Il s'est formé à l'IAD dont il sort diplômé en 1994 - Diplôme de l'I.A.D - Section Art Dramatique. Il entreprend également une formation en technique de jeu de Commedia dell'Arte avec Carlo Boso. Mais il explore d'autres facettes de l'expression artistique en se formant au chant et à la guitare.

Comme sa complice Valérie Lemaître, il s'exprime tant au cinéma qu'au théâtre.

Au cinéma, on peut observer son travail de comédien dans des longs et courts métrages, dans des séries télévisées, dans des téléfilms, voire même des clips vidéo et ses réalisations.

Au théâtre, il se partage entre la mise en scène et l'interprétation.

En 2004, il est lauréat du prix Jacques Huisman.

En 2011, il reçoit le Prix de la Critique Théâtre – catégorie meilleur acteur.

Mais ce n'est pas tout.....

Michelangelo est aussi une voix, qu'il prête aux doublages et à la lecture d'audio livres.

En outre, escrimeur, il règle, au théâtre de nombreuses chorégraphies de combats : *Fantomas* de Thierry Janssen, mise en scène de Jasmina Douieb, Théâtre du Parc, 2015 - Duel à l'épée, combats à main nues ; *Don Quichotte* de Massenet, mise en scène de Laurent Pelly, La Monnaie/De Munt, 2010 - Duel à l'épée, en collaboration avec Jacques Cappelle.

Le Public a eu le plaisir d'accueillir : son travail de comédien : *Les 39 marches* ; son travail de metteur en scène : *Skylight* ; son travail de chorégraphe : *Cyrano de Bergerac* ; son travail d'auteur : *Le bon docteur Gasparri*.

## Arnaud Botman - Comédien

Arnaud Botman est un acteur belge né le 16 décembre 1994 passionné de théâtre, littérature, écriture, cinéma, spiritualité et religions, jeux vidéos, philosophie, poker, voyages.

Le théâtre, il est tombé dedans à la sortie de l'enfance.

Dès 2006, il suit une formation théâtrale extrascolaire à l'Académie Servais à Halle (Belgique) ;; de septembre 2008 à juin 2009 : cours de théâtre extrascolaire au Centre d'éducation artistique Triade à Den Helder (Pays-Bas); de Septembre 2009 à juin 2010 : cours de comédie musicale extrascolaire au Centre d'éducation artistique Triade à Den Helder (Pays-Bas) ; de septembre 2011 à juin 2012 : cours de théâtre extrascolaire Training Comédie à Toulon (France).

En décembre 2018, il participe à un stage d'observation avec Christian Hecq et Valérie Lesort sur la reprise du spectacle "Vingt Mille Lieues sous les Mers" au Théâtre du Vieux Colombier.

Ensuite, il se forme à L'INSAS dont il sort en 2019, diplômé avec Grande Distinction, section interprétation dramatique.

Il s'exprime principalement au théâtre. On a pu récemment l'applaudir dans l'admirable *Petit monde de Georges Dandin* - rôle de Georges Dandin, Théâtre des Riches-Clares en octobre 2022 ou *Belgium Best Country* au Théâtre de Poche en décembre 2022.

On l'a toutefois vu aussi dans des courts métrages : *Littoralement*, *les Punaises*, *Le chat d'à côté*.

On peut également le voir dans plusieurs clips publicitaires : Orange, Voo, INPES

*Le Moche* est sa première prestation au Public.

Sa réflexion artistique s'articule principalement autour des thématiques de la nature, du mystère, du rapport à l'autre, des dualités et de la réconciliation, dans une tentative d'invocation les puissances du concret.

Le coup d'œil d'Arnaud sur Lette:

Lette est quelqu'un de très sympathique. Dommage qu'il ait décidé de se faire refaire le visage... il n'était peut-être pas si mal avant, finalement. Ça fait un moment que je ne l'ai pas vu... ou alors je confonds avec quelqu'un d'autre?



## Othmane Moumen – Comédien <sup>3</sup>



Né en janvier 1979, Othmane Moumen grandit à Forest, près de la Place Saint-Denis. Au rez-de-chaussée de la maison familiale, sa mère tient un dépôt de pain – boulangerie que reprendront plus tard ses deux frères. Son père, quant à lui, est chauffeur de bus à la STIB. Son itinéraire l’amène parfois à passer devant la maison. Sous leurs fenêtres, se dressent les bâtiments de l’usine Volkswagen et plus loin le parc Duden s’offre à Othmane tel un énorme jardin et terrain de jeux.

À 21 ans, il entre au Conservatoire de Bruxelles. Un nouveau domaine, totalement inconnu, s’ouvre à lui.

Dès le début de ses études, Othmane a envie de créer, de tester, de jouer. Il co-fonde en 2001 la compagnie Chéri Chéri avec laquelle il monte *Bal-trap* de Xavier Durringer et *Yvonne, princesse de Bourgogne* de Gombrowicz qu’ils présentent sur un parking à l’arrière du Théâtre du Parc et dans le Parc d’Osseghem, au pied de l’Atomium. Othmane goûte aux joies du théâtre forain, réalisé avec des bouts de ficelle.

En 2011, Thierry Debroux, fraîchement nommé à la tête du Théâtre Royal du Parc, lui propose un rôle dans *Le tour du monde en 80 jours*. Othmane rencontre pour la première fois le public du Parc qui, depuis, l’attend avec impatience dans chacun de ses nouveaux spectacles.

Othmane est présent sur de nombreuses scènes francophones : au Parc, mais aussi au Public, aux Martyrs, au Varia, au Vilar, au Théâtre de Liège... Passepartout (dans *Le tour du monde en 80 jours*), *Chaplin*, *Scapin*, *Fantômas*, *Arlequin*, *Sancho Panza*, *Arsène Lupin*... Othmane Moumen interprète à plusieurs reprises des personnages mythiques. Ces compositions viennent souvent de propositions de sa part. *Le fils de Don Quichotte* par exemple, créé au Public en janvier 2023

Le coup d’œil d’Othmane sur son personnage :

Comment ne pas avoir de compassion pour ce type ? Comment ne pas se reconnaître en lui ? Il a cédé à l’appel de sirènes de la chirurgie quand il a compris que sa femme le trouvait moche. Mais ça m’a aussi touché d’incarner cet homme qui découvre sa laideur. J’ai retrouvé des émotions d’adolescent, quand on n’est pas encore fini, que le corps change et qu’on prend conscience de son apparence. Cette impression de maladresse, quand on n’est pas tout à fait construit, qu’on ne sait pas encore qui on est, ce qu’on dégage et qu’un miroir ne suffit pas à le savoir.

---

<sup>3</sup> Sur base de <https://lestanneurs.be/othmane-moumen-artiste-cameleon/>

## Le propos

Lette, un ingénieur brillant, fait une découverte inattendue : sa laideur. Son patron lui refuse la présentation de sa nouvelle invention devant un parterre d'acheteurs au prétexte qu'« on ne peut rien vendre avec cette tête-là ». Son assistant, lui qui a un visage présentable, sera envoyé au congrès.

Complètement déstabilisé, Lette décide de confier son visage à un chirurgien esthétique et en ressort miraculeusement transformé.

Et, en plus, il devient un canon de beauté ! Il est devenu tellement « beau » que son supérieur l'envoie partout pour présenter son invention. De son côté, le chirurgien qui l'a opéré décide de dupliquer et de vendre ce nouveau visage. Tout le monde veut tant lui ressembler que Lette en sera dépossédé.

Une pièce drôle, cynique et tonique, qui pose de bonnes questions. Une formidable satire sur notre culture des apparences. Le célèbre auteur von Mayenburg aborde frontalement les questions que posent les rapports du monde du travail au corps. Quels liens tissons-nous entre notre apparence et la rentabilité ? Quels critères définissent la laideur ? Qu'est-ce qui fait la singularité ? C'est qui qui décide si t'es moche ?

À l'heure où chacun livre son image sur les réseaux sociaux, l'aventure de Lette nous renvoie à notre obsession du paraître, et raconte les dangers de la standardisation dont profitent les requins à l'affut.

Ça va secouer !



Vous allez venir au Théâtre.....

Pour préparer cette soirée, je vous propose d'explorer quelques thèmes.

1. Observez d'abord l'affiche du spectacle.

- Qu'est-ce qu'elle vous laisse à penser du spectacle ?
- Vous donne-t-elle envie de venir le voir ?
- Quel est le slogan du théâtre Le Public ? Comment l'interprétez-vous ?

THÉÂTRE  
**LE PUBLIC**  
UN MALIN PLAISIR

**LE MOCHE**  
DE MARIUS VON MAYENBURG

Traduction de HÉLÈNE MAULER et RENÉ ZAHND  
Mise en scène VALÉRIE LEMAÎTRE et MICHELANGELO MARCHESE  
Avec ARNAUD BOTMAN, VALÉRIE LEMAÎTRE, MICHELANGELO MARCHESE  
et OTHMANE MOUMEN

Assistant à la mise en scène PIERRE LOGNAY Scénographe ANNE GUILLERAY Costumes SALLY EGGERSHOX Lumière ALAIN COLLET  
Voix SÉBASTIEN FERRAN-NEZ Musique originale THOMAS VAN SOESTHELEN

UNE PRODUCTION DE THÉÂTRE PUBLIC AVEC LE SOUTIEN FINANCIER DE LA COMMUNAUTÉ BRUXELLOISE  
LA PRÉSENTATION MARIUS VON MAYENBURG, TRADUCTION MARIUS VON MAYENBURG ET RENÉ ZAHND EST PUBLIÉE ET REPRODUITE PAR CASCHÉ - REFUSÉ À ACQUIS BRUXELLES WWW.AQUIS-REFUSÉ.COM © FANTOM 2023. Photo: D. Gail / M&P

**08.11 > 31.12.23**

**02 724 24 44 - [theatrepublic.be](http://theatrepublic.be)**

## 2. A propos du théâtre.

- Robert Hossein déclarait en 1992 : "Je suis très étonné que quelqu'un puisse dire "c'est ça le théâtre", qu'est-ce que ça veut dire ?".

Posez-vous la question : c'est quoi pour moi le théâtre ?

- Quel est, selon vous, le rôle ou les rôles du théâtre ?
- Quelles qualités attendez-vous d'une pièce de théâtre ?  
Selon quels critères jugerez-vous ce spectacle comme bon ou mauvais ?
- On dit souvent d'un comédien qu'on apprécie : « il joue bien ! ». Qu'est-ce que cela signifie pour vous ?  
Selon quels critères jugerez-vous les comédiens de ce spectacle comme bons ou mauvais ?
- Quelle est la part d'esthétique au théâtre ?  
Le lieu doit-il être beau ? Le décor doit-il être beau ? Les costumes doivent-ils être beaux ?
- Le théâtre n'existe-t-il qu'au théâtre ?

- Connaissez-vous le Paradoxe du comédien ?

Le *Paradoxe sur le comédien*, comme bien d'autres textes de Diderot, se présente sous la forme d'un dialogue entre deux interlocuteurs, le Premier et le Second, dont l'origine est une brochure sur l'art dramatique prétendument traduite de l'anglais, *Garrick ou les acteurs anglais*. Le « Premier », que plusieurs indices du texte nous invitent à identifier à Diderot – il se désigne nommément, évoque son œuvre ou des circonstances biographiques –, est « l'homme au paradoxe », voire, à la fin, « l'homme paradoxal ». Ce paradoxe, contraire à l'opinion commune et même, apparemment, à des thèses que Diderot développe ailleurs, consiste à poser que la qualité première du « grand comédien » est son absence de sensibilité : « Il me faut dans cet homme un spectateur froid et tranquille ; j'en exige, par conséquent, de la pénétration et nulle sensibilité, l'art de tout imiter ».

- Relevez dans ce texte 3 preuves que le comédien joue.

LE PREMIER

Moi, je lui veux beaucoup de jugement ; il me faut dans cet homme un spectateur froid et tranquille ; j'en exige, par conséquent de la pénétration et nulle sensibilité, l'art de tout imiter ou, ce qui revient au même, une égale aptitude à jouer toute sorte de caractères et de rôles.

LE SECOND

Nulle sensibilité !

LE PREMIER

[...] Si le comédien était sensible, de bonne foi lui serait-il permis de jouer deux fois de suite un même rôle avec la même chaleur et le même succès ? Très chaud à la première représentation, il serait épuisé et froid comme un marbre à la troisième.

[...] Mais quoi ? dira-t-on, ces accents si plaintifs, si douloureux, que cette mère arrache du fond de ses entrailles, et dont les miennes sont si violemment secouées, ce n'est pas le sentiment actuel qui les produit, ce n'est pas le désespoir qui les inspire ? Nullement ; et la preuve, c'est qu'ils sont mesurés ; qu'ils font partie d'un système de déclamation ; que plus bas ou plus aigus d'une vingtième partie d'un quart de ton, ils sont faux ; qu'ils sont soumis à une loi d'unité ; qu'ils sont, comme dans l'harmonie, préparés et sauvés : qu'ils ne satisfont à toutes les conditions requises que par une longue étude ; que pour être poussés juste, ils ont été répétés cent fois, et que, malgré ces fréquentes répétitions, on les manque encore ; c'est qu'avant de dire :

Zaïre, vous pleurez !

ou,

Vous y serez, ma fille, l'acteur s'est longtemps écouté lui-même ; c'est qu'il s'écoute au moment où il vous trouble, et que tout son talent consiste non pas à sentir, comme vous le supposez, mais à rendre si scrupuleusement les signes extérieurs du sentiment que vous vous y trompez. Les cris de sa douleur sont notés dans son oreille. Les gestes de son désespoir sont de mémoire, et ont été préparés devant une glace. Il sait le moment précis où il tirera son mouchoir et où les larmes couleront ; attendez-les à ce mot, à cette syllabe, ni plus tôt ni plus tard. Ce tremblement de la voix, ces mots suspendus, ces sons étouffés ou traînés, ce frémissement des membres, ce vacillement des genoux, ces évanouissements, ces fureurs, pure imitation, leçon recordée d'avance, grimace pathétique, singerie sublime dont l'acteur garde le souvenir longtemps après l'avoir étudiée, dont il avait la conscience présente au moment où il l'exécutait, qui lui laisse, heureusement pour le poète, pour le spectateur et pour lui, toute liberté de son esprit, et qui ne lui ôte, ainsi que les autres exercices, que la force du corps. Le socque ou le cothurne déposé, sa voix est éteinte, il éprouve une extrême fatigue, il va changer de linge ou se coucher ; mais il ne lui reste ni trouble, ni douleur, ni mélancolie, ni affaissement d'âme. C'est vous qui remportez toutes ces impressions. L'acteur est las, et vous tristes ; c'est qu'il s'est démené sans rien sentir, et que vous avez senti sans vous démenier. S'il en était autrement, la condition de comédien serait la plus malheureuse des conditions ; mais il n'est pas le personnage, il le joue et le joue si bien que vous le prenez pour tel : l'illusion n'est que pour vous ; il sait bien, lui, qu'il ne l'est pas.

3. A propos de ce spectacle.

- Prenez connaissance des didascalies liminaires.

**Didascalie liminaire :**

**didascalie :** dans le texte d'une pièce de théâtre ou le scénario d'un film, une indication de jeu ou de mise en scène rédigée par l'auteur à destination des acteurs ou du metteur en scène.<sup>4</sup>

**liminaire :** qui est placé au début d'un ouvrage, d'un discours<sup>5</sup>.

Personnages :

Lette : le Moche

Fanny : sa femme

Scheffler : le chef de Lette

Karlmann : l'assistant de Lette

Fanny : une vieille dame riche

Karlmann : son fils

Scheffler : Un chirurgien

Fanny : son assistante

- Les 3 fanny sont jouées par la même comédienne. Même principe pour les 2 Scheffler et les 2 Karlmann. Il y a donc 4 comédiens en tout. Comment interprétez-vous cette volonté de l'auteur ? Que veut-il démontrer ?

Gardez cette question en tête pendant votre venue au théâtre.

- Un seul comédien interprète le rôle de Lette. Ce personnage est d'abord moche, puis à la faveur d'une chirurgie esthétique devient sublimement beau. Comment imaginez-vous représenter cette mutation ?

Après avoir vu le spectacle, comment interprétez-vous l'option des metteurs en scène ?

---

<sup>4</sup> <https://fr.wikipedia.org/wiki/Didascalie>

<sup>5</sup> <https://www.cnrtl.fr/definition/liminaire>

## AUTOUR DU TEXTE

### L'AUTEUR<sup>6</sup>



Marius von Mayenburg, né le 21 février 1972 à Munich, est un écrivain de théâtre allemand.

Passionné par le verbe, il choisit d'étudier la langue, la civilisation et la littérature de l'ancien allemand.

En 1992, son cursus universitaire achevé, il déménage à Berlin pour rentrer au conservatoire et étudier les techniques de l'écriture scénique auprès de Yaak Karsunke et Tankred Dorst.

Très vite, il écrit ses premières pièces et notamment 'Feuergesicht' ('Visage de feu') qui a été mise en scène par Jan Bosse au théâtre Kammerspiele de Munich.

L'année suivante, c'est Thomas Ostermeier qui est inspiré par le texte et qui le monte à Hambourg.

Cette même année 1999, la pièce obtient le prix Kleist et le prix de la Fondation des auteurs de Francfort. Le succès devient international puisque d'autres mises en scène de 'Feuergesicht' ont lieu en Grèce, en Pologne et en Hongrie. Marius von Mayenburg rejoint l'équipe artistique de Ostermeier à la Baracke de Berlin et ne tarde pas à devenir une figure incontournable du théâtre contemporain allemand.

Depuis le début du siècle, Marius von Mayenburg est associé au travail du prestigieux théâtre la Schaubühne à Berlin en tant qu'auteur, dramaturge et traducteur (notamment de Sarah Kane).

En France, ses pièces sont publiées par L'Arche et jouées sur des scènes telles que le Théâtre du Rond-Point (L'Enfant froid, mise en scène de Christophe Pertou en 2005), La Comédie de Caen (Eldorado, mise en scène Olivier Lopez 2008), La Ferme du Buisson (Parasites, mise en scène Mikaël Serre 2004), le Théâtre de la Bastille (L'Enfant froid, mise en scène Mikaël Serre en 2006), La Condition Publique (Cible mouvante, mise en scène Mikaël Serre en 2009) ou au Théâtre national de la Colline (Visage de feu, mise en scène d'Alain Françon en 2001 ; La Pierre, mise en scène de Bernard Sobel en 2010) ou au théâtre de la Vignette (La Pierre, mise en scène de Marion Rozé en 2017).

---

<sup>6</sup> Sur base de : <http://evene.lefigaro.fr/celebre/biographie/marius-von-mayenburg-37986.php> et [https://fr.wikipedia.org/wiki/Marius\\_von\\_Mayenburg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Marius_von_Mayenburg)

## LE TITRE

- Le terme *moche*<sup>7</sup>

D'origine argotique, *moche* est un substantif qui désigne un écheveau de fils de soie vendu en un gros paquet informe, arrangé grossièrement, sans finesse, sans grâce, sans recherche. Au début du 20<sup>ème</sup> siècle, le beurre vendu à la coupe, rapidement était encore populairement appelé une moche, même si le terme *motte* était attesté depuis le 17<sup>ème</sup> siècle.

Moche renvoie donc à la notion de masse informe.

En 1867, on voit apparaître le verbe *amocher*, construit sur *moche* et signifiant « arranger grossièrement » puis métaphoriquement « défigurer, détériorer » .

En 1878 est attestée la présence de l'adjectif *moche*, dérivé de *amocher* désignant d'abord un visage amoché.

Aujourd'hui, l'adjectif ne se borne plus au visage. Moche revêt une appréciation tant sur le physique en général, au sens de laid, disgracieux que sur l'attitude morale, au sens de déloyal, malhonnête.

Son emploi va ensuite s'étendre aux choses :

avec le sens de minable :

*Ton pardessus (...) est assez moche! Un pardessus de quinze cents francs! Vrai, tu n'as pas de goût. Il va falloir que je t'accompagne quand tu t'achèteras tes pelures*  
Montherlant.

avec le sens d'ennuyeux :

*Ce jour-là c'est vrai, je peux bien le dire, c'est un des plus moches de ma vie.*  
Céline

avec le sens de méprisable :

*Ce n'est pas d'une moche petite tentative de séduction qu'il s'agissait*  
De Beauvoir

---

<sup>7</sup> Sur base du *Robert, dictionnaire historique de la langue française* sous la direction d'Alain Rey et <https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/moche#1>

Peut-on avancer que ces emplois fusionnent ? Qu'une personne disgracieuse est perçue comme méprisante, ennuyeuse, minable ?

*Les riches ne font plus envie. Ils sont gros, **moches** et vulgaires, leurs femmes sont liftées, ils vont en prison, leurs enfants se droguent, ils ont des goûts de ploucs, ils posent pour Gala.*

Frédéric Beigbeder

Marius von Mayenburg invite le spectateur à s'interroger sur les perceptions engendrées par le physique - un moche peut-il être un bon vendeur ? peut-il être une image de marque pour une entreprise ? – et sur la validité des critères normatifs de beauté - comment exister en tant qu'individu dans une société où la beauté plastique (du visage et du corps), résumée à quelques modèles, devient une condition de reconnaissance et de réussite sociale ? <sup>8</sup>

- [Le moche, un sobriquet<sup>9</sup>](#)

Désigner quelqu'un par sa particularité remonte à l'antiquité romaine.

Le citoyen romain est désigné par les tria nomina, système de dénomination qui renferme le praenomen, le nomen et le cognomen. Ce dernier se fonde sur la caractéristique principale d'un individu.

À la même époque en Gaule, les premiers noms de personne sont celtiques. Il y a des noms simples qui dénotent une particularité physique (Crixus, le crépu) qui annoncent déjà ce qui sera l'une des composantes intrinsèques des surnoms, à savoir que leur création s'appuie sur une des caractéristiques particulières de la personne surnommée.

Au IXe siècle, avec la christianisation, le système anthroponymique va connaître des bouleversements. Ne gardant que les prénoms, la population a dû composer avec un grand nombre d'homonymies pour ce qui touche à l'identification des individus.

À partir du XIe siècle, c'est dans ce contexte particulier que les surnoms réapparaissent. Leur fonction du surnom est alors celle de la **différenciation des individus**.

Au XIXe siècle, les surnoms s'éloignent de leur fonction originelle, la fixation et la transmission des noms de famille étant de plus en plus systématiques. Leur rôle est alors avant tout celui de marqueur social.

---

<sup>8</sup> <https://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Le-Moche/ensavoirplus/idcontent/12268>

<sup>9</sup> Sur base de <https://matheo.uliege.be/bitstream/2268.2/6659/1/Me%CC%81moire%20J.%20Hayart.pdf>

Jusqu'aux années 1960, le recours aux surnoms dans les usines et entreprises est très fréquent. Ceux-ci ne sont pas uniquement attribués aux ouvriers ou aux employés, même si ce sont effectivement les cas les plus courants, mais également à des lieux précis ou à des machines. En ce qui concerne les individus, cette coutume relève très clairement d'un rite d'intégration. Les nouveaux salariés considèrent qu'ils font réellement partie du groupe à partir du moment où ils se voient affubler d'un surnom.

Plus nous montons les échelons de la hiérarchie, moins nous rencontrons de surnoms. Leur emploi est le fait des couches inférieures de la pyramide. Cela s'explique aisément par le caractère incluant que possède le surnom. Par définition, il marque l'adhésion à un groupe et la connivence qui peut exister entre ses membres. Le patron ne reçoit pas de surnom pour la simple et bonne raison qu'il ne se positionne pas en tant que l'égal de ses employés et que son statut l'empêche d'appartenir à leur groupe.

**Le surnom est donc incluant**, mais *le Moche* invite plutôt à l'exclusion ?

*Le Moche* relève davantage du sobriquet. Celui-ci est un « surnom familial que l'on donne à une personne avec une intention moqueuse ou plaisante, faisant référence à des particularités physiques ou à des traits de caractère de cette personne, à son origine sociale ou géographique, à son métier, à une anecdote de sa vie. Il y a dans le sobriquet, une intention de se moquer, gentiment ou non, du surnommé.

Une autre définition du surnom/ du sobriquet consiste à dire qu'il est une appellation que l'entourage donne à une personne, d'une manière constante et publique : il n'est pas choisi par l'intéressé, mais lui est imposé par son milieu lequel est soumis à son spectre sociétal.

Marius von Mayenburg invite le spectateur à s'interroger sur une thématique plus marquante : celle de la condition humaine qui se soumet entièrement au regard des autres. Car de Lao-Tseu à Sartre, l'importance que nous donnons à l'appréciation de l'autre est une prison ou un enfer. Nous pourrions donc, associer cette pièce à une forme de dérive existentialiste : <sup>10</sup>

*Souciez-vous de ce que pensent les autres et vous serez toujours leur prisonnier*

Lao Tseu

*L'enfer c'est les autres*

Jean-Paul Sartre

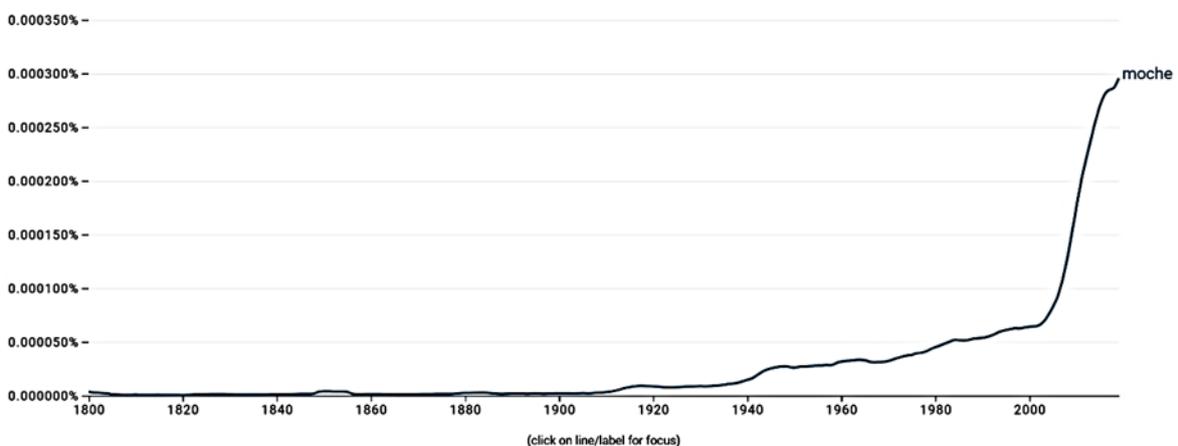
---

<sup>10</sup> Sur base de <https://edu.ge.ch/site/ecoleetculture/wp-content/uploads/sites/11/2021/09/LE-MOCHE>



## Lecture d'un schéma

- Observez le schéma ci-dessous<sup>11</sup>.
  - Que vous indique-t-il ?
  - Commentez ce phénomène.  
A quoi l'attribuez-vous ?  
Que dit-il de notre société ?



Search in Google Books

Remarque : Il apparaît ici intéressant que l'élève s'interroge sur la source exacte du document, à savoir Google ngram Viewer.

Ngram Viewer<sup>12</sup> est une application linguistique proposée par Google, permettant d'observer l'évolution de la fréquence d'un ou de plusieurs mots ou groupes de mots à travers le temps dans les sources imprimées.

L'outil Ngram de Google repose sur la base de données textuelles de Google Livres. Les textes issus de Google Livres sont classés en fréquence de séquences de mots (appelées *ngrams*) et par année d'édition.

Google Livres est un service en ligne de numérisation et de mise en ligne de livres fournis par Google.

<sup>11</sup> Pour plus de visibilité :

[https://books.google.com/ngrams/graph?content=moche&year\\_start=1800&year\\_end=2019&corpus=fr-2019&smoothing=3](https://books.google.com/ngrams/graph?content=moche&year_start=1800&year_end=2019&corpus=fr-2019&smoothing=3)

<sup>12</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Ngram\\_Viewer](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ngram_Viewer)

Le nom du programme Google Books désigne communément plusieurs éléments distincts : le service de recherche « Google Book Search », le « Google Book Partner Program » qui permet aux éditeurs d'inclure ou non leurs ouvrages dans la base de données de Google, et le « Google Books Library Project » qui regroupe les partenariats avec les bibliothèques.

En novembre 2008, la bibliothèque virtuelle Books comptait plus de sept millions de livres, contre 15 millions en 2010, dont une partie seulement est consultable directement depuis le site (3 millions aux États-Unis). En 2019, Google Books contient plus de 25 millions de volumes.

## LES PERSONNAGES



Analysez les personnages

LETTE :

- Tracez le portrait de Lette sous forme d'un avant/après sa transformation :
  - La conscience de son physique :
    - Avait-il conscience d'être laid ? A-t-il conscience d'être beau ?
  - Son rapport aux autres :
    - Son amour pour son épouse a-t-il changé ?
    - Son sens du travail a-t-il changé ?
    - .....
  - Ses valeurs morales :
    - .....
    - .....
- Tracez le portrait de Lette à travers le regard les autres :
  - La conscience de son physique :
    - Les autres voyaient-ils sa laideur ?
    - Quelles étaient leurs réactions ?
    - Étaient-ils plutôt positifs ou plutôt hostiles ?
  - Son rapport aux autres :
    - Son épouse change-t-elle d'attitude ?
    - Ses collègues changent-ils d'attitude ?
    - Quels sont ceux qui lui sont positifs et pourquoi ?
    - Quels sont ceux qui lui sont hostiles et pourquoi ?
- Tracez le portrait de notre monde à travers le prisme de Lette
  - La conscience du physique :
    - Pourquoi et par qui la laideur de Lette a-t-elle été dévoilée ?
  - La critique sociale :
    - Quels sont les structures sociales dénoncées ici ?
  - La critique morale :
    - Quelles sont les valeurs morales analysées ici ?

## LES FEMMES

*L'épouse, une vieille dame l'assistante*

- Prénomées toutes Fanny et interprétées par la même comédienne sont-elles dès lors semblables ?
- Pourquoi les femmes sont-elles identifiées par leur prénom et les hommes par leur nom ?

## LES HOMMES

*Scheffler ; chef de Lette et chirurgien*

- Portant le même nom et étant interprétés par le même comédien sont-ils dès lors semblables ?

*Karlmann : assistant de Lette et fils de la vieille dame*

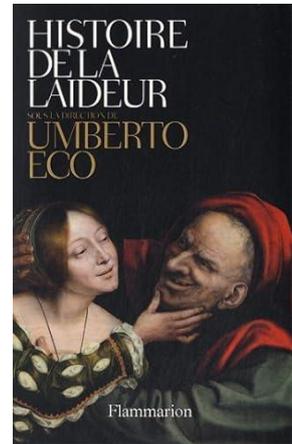
- Portant le même nom et étant interprétés par le même comédien sont-ils dès lors semblables ?

## AUTOUR DU THEME

### HISTOIRE DE LA LAIDEUR<sup>13</sup>

Qu'est-ce que la laideur ? La laideur est-elle simplement le contraire de la beauté ? Entre l'esthétique orientale et occidentale, il existe de nombreux points communs :

- un objet aux proportions harmonieuses serait considéré comme beau par les deux.
- les deux mondes sont quelque peu narcissiques. Prenons l'exemple des Dieux et divinités : leur image est toujours considérée comme suprême et parfaite, et ces derniers s'incarnent le plus souvent sous la forme d'êtres humains.



Ce qui se rapproche le plus de la forme humaine est considéré comme étant beau,  
et ce qui ne l'est pas comme laid

Toutefois, les concepts de beauté et de laideur diffèrent non seulement d'une culture à l'autre, mais évoluent également au fil du temps. Dans le passé, un masque rituel africain aurait pu sembler effrayant et laid pour un Occidental, mais, pour des artistes comme Picasso, il pouvait être appréhendé comme un autre type de beauté. Un philosophe du Moyen Âge penserait que les dimensions et la forme d'une cathédrale gothique sont d'une beauté inégalée. Pourtant, à la Renaissance, on aurait comparé cette même cathédrale à un temple du XVI<sup>e</sup> siècle construit selon le « nombre d'or » et ses proportions auraient alors semblé barbares.

Umberto Eco soutient qu'il faut différencier trois types de laideur :

- la laideur en soi : comme celle des déchets et des cadavres en décomposition.
- la laideur formelle : qui fait référence au manque d'équilibre dans la relation organique entre les parties d'un tout.
- la laideur artistique , ce qui signifie que toute forme de laideur peut être illustrée par le rendu plus ou moins fidèle d'un artiste. Par exemple un peintre qui représenterait un nu sans parvenir à retranscrire la forme du corps, une certaine proportion entre les parties, une unité, une harmonie pourrait voir sa toile qualifiée de laide.

---

<sup>13</sup> Sur base de <https://www.bookee.app/fr/book/histoire-de-la-laideur> et de Umberto Eco, Histoire de la laideur, Flammarion, 2007

- la laideur à l'âge classique :

Le système grec était fait de règles et de formes. L'art de la Grèce antique soutenait que la perfection était représentée dans les formes naturelles, et que les proportions des corps étaient les plus harmonieuses de toutes. Mais, la beauté, telle que la connaissaient les Anciens, ne se limitait pas à la beauté formelle qui séduit, mais incluait également la beauté « spirituelle ». L'idéal grec de la « perfection » conjugait la beauté du corps à la vertu de l'esprit. En d'autres termes, être un être à la fois beau et vertueux constituait ce que les générations ultérieures désigneront par le nom de « gentleman ».

De ce point de vue, la laideur se range dans deux catégories :  
la laideur physique et la laideur morale.

Ces deux laideurs étaient totalement dissociées, mais pouvaient se trouver rassemblées chez un seul individu.

- Hélène de Troie : décrite comme la plus belle femme du monde ne représentait que la laideur morale.
- Socrate : décrit comme physiquement laid mais beau par son intelligence
- Thersite, dans l'Iliade d'Homère : était un personnage typique qui combinait la laideur physique et la laideur morale.

De plus, les critères de beauté et de laideur de la Grèce antique étaient dictés par les dieux. Ils avaient non seulement la même forme que les humains, mais également la même nature. Ils devaient avoir des corps parfaits, mais pouvaient faire des choses laides :

- Zeus, le chef de tous les dieux, avait des mœurs légères. Dionysos, le dieu du vin, était irritable et cruel. Athéna enviait la beauté de Méduse et la changea en un monstre aux formes contre nature, avec des cheveux en forme de serpent et un cœur maléfique

Le monde grec n'était pas simplement dominé par la beauté. Outre les formes idéalisées des sculptures en marbre blanc d'Aphrodite ou d'Apollon, il y avait aussi des fondements de laideur physique et morale dans l'imaginaire classique.

La laideur et le mal étaient incontournables dans les œuvres artistiques.

- la laideur au moyen-âge

La culture grecque ne soutenait donc pas le fait que le monde était nécessairement beau. Platon prônait l'idée selon laquelle la réalité sensible n'était au mieux qu'une piètre imitation de la perfection du monde des idées. Les choses laides et dégoûtantes comme les tâches, la boue et les cheveux peu attrayants n'avaient pas leur place dans ce monde idéalisé car elles étaient « un rien absolu ». Par conséquent, l'existence même du « rien absolu » signifiait que la laideur était le côté imparfait de notre monde matériel.

Avec l'arrivée de l'ère chrétienne, cette relation s'est, dans une certaine mesure, inversée :  
pour un chrétien, le monde a été créé par un Dieu parfait,  
donc tout ce qui a été créé par le Dieu Créateur est complet et beau

Si c'est le cas, pourquoi la laideur existe-t-elle dans le monde ?

Au Moyen Âge, Saint Augustin a répondu à cette question avec des arguments demeurés célèbres : la laideur n'est pas dans la nature des êtres, mais qu'elle est créée par une distorsion de l'esprit. Dieu, en tant que Créateur, est la seule et unique réalité. Il est bon et beau, et le mal et la laideur n'existent pas dans le plan divin de création de la Terre.

Dans le cadre de cette beauté globale de l'univers, la laideur n'est qu'une beauté de niveau inférieur. Avant d'être laide, une chose était belle et donc, il y a toujours une part, même minime de beauté dans la laideur

Le mal n'est donc que la perte de la bonté, et la laideur la perte de la beauté.  
Ce sont là des déviations de Dieu créées par l'esprit corrompu des hommes.

- la laideur de la renaissance au romantisme

Dans la Grèce antique ou à la Renaissance, la représentation des attributs sexuels n'apparaissait pas comme répugnante, mais contribuait en réalité à souligner la beauté d'un corps.

Dans les cultures où le sens de la pudeur et de la modestie est fortement prononcé, le goût pour la violation de la pudeur se manifeste par son contraire, qui est l'obscénité qui s'exprime par la honte d'exposer et de faire référence à certaines parties du corps et activités, comme les excréments et le sexe.

Ainsi, on peut trouver de nombreux ouvrages sur l'obscénité au Moyen Âge ; dans de nombreuses fables françaises et nouvelles italiennes, ou dans les Contes de Canterbury de Chaucer, les paysans sont dépeints comme des imbéciles ou des voyous et sont associés à diverses obscénités ou difformités, comme les excréments, afin que les lecteurs tirent de cette description un plaisir sadique.

Les choses ont changé à la Renaissance :  
l'obscénité a commencé à revêtir une fonction philosophique.

Selon les critères de base du Moyen Âge, le géant Gargantua et son fils Pantagruel auraient semblé difformes et disproportionnés. Pour le public de la Renaissance, cependant, la difformité des géants est devenue la métaphore d'une vie exubérante. Dans *La vie de Gargantua et de Pantagruel*, les sujets les plus obscènes de la culture populaire, tels que les pets et autres excréments humains, étaient utilisés pour ridiculiser et sont dépeints avec exagération.

Il s'agit d'une rébellion contre le christianisme :  
les gens détournant leur regard de Dieu pour le tourner vers eux-mêmes  
en réattribuant de la valeur aux êtres humains.

C'est à l'époque des Lumières que le laid devient un objet de préoccupation esthétique au moment même où l'esthétique est instituée comme discipline philosophique et définie comme « science de la connaissance sensible ». Dans son *Laocoon*, en 1766, Lessing, estimant que l'art est affaire non de bienséance, mais de sentiment, met également l'accent sur l'émotion produite par le laid. En 1763, Kant décrit le laid non plus comme valeur négative et moralement connotée, mais comme principe actif du sublime qui, par-delà le déplaisir qu'il suscite, permet à la raison de s'élever au-dessus des sens. Dans son *Art Tragique*, Friedrich van Schiller souligne que les choses horribles exercent sur nous un attrait irrésistible, que le laid, que les scènes de terreur et de souffrance nous repoussent et nous attirent avec une égale puissance. Ainsi, l'émotivité ne se traduit plus uniquement par des « mouvements expressifs sous contrôle », mais également par des moyens qui semblent se trouver aux antipodes des conventions sociales, culturelles et esthétiques. La grimace est pour les artistes un moment éphémère et évanescent, un instantané fixé dans la pierre, le bronze ou la toile. Le laid est une part du vrai.

La laideur, le mal et la cruauté sont inhérents à l'homme, et l'enfant que les hommes n'ont pas éduqué aime contempler les exécutions publiques sans aucune culpabilité, sans aucune horreur.

Victor Hugo n'aura de cesse que de dégager le sublime contenu dans le grotesque et exprimer clairement cet esthétisme romantique dans sa préface de Cromwell :

*Voilà donc une nouvelle religion, une société nouvelle : il faut que nous voyions grandir une nouvelle poésie. Jusqu'alors, agissant en cela comme le polythéisme et la philosophie antique, la muse purement épique des anciens n'avait étudié la nature que sous une seule face, rejetant sans pitié de l'art presque tout ce qui, dans le monde soumis à son imitation, ne se rapportait pas à un certain type du beau. La muse moderne verra les choses d'un coup d'œil plus haut et plus large. Elle sentira que tout dans la création n'est pas humainement beau, que le laid y existe à côté du beau, le difforme près du gracieux, le grotesque au revers du sublime, le mal avec le bien, l'ombre avec la lumière. Elle se demandera si l'art a le droit de dédoubler, pour ainsi dire, l'homme, la vie, la création ; si chaque chose marchera mieux quand on lui aura ôté son muscle et son ressort ; si, enfin, c'est le moyen d'être harmonieux que d'être incomplet. C'est alors que, l'œil fixé sur des événements tout à la fois risibles et formidables, elle se mettra à faire comme la nature, à mêler dans ses créations, sans pourtant les confondre, l'ombre à la lumière, le grotesque au sublime, en d'autres termes, le corps à l'âme, la bête à l'esprit.*

- la laideur à l'époque moderne

Aux XVIIIe et XIXe siècles, l'industrialisation et le développement des méthodes de production capitalistes ont donné lieu à des conditions de vie misérables pour les habitants des villes. De nombreux artistes ont commencé à dépeindre l'horreur de la vie urbaine, notamment dans la célèbre ville industrielle de Londres. L'industrialisation croissante des villes préoccupe les esprits. L'esthétique industrielle est quant à elle vivement critiquée, car la production en grande quantité d'œuvres aux motifs incontrôlables et aux formes anarchiques nuit au salut public et avilit la société. Avant que Gustave Eiffel n'achève sa tour métallique pour l'Exposition universelle de Paris, une lettre de protestation avait été envoyée au journal *Le Temps*, signée par de nombreuses personnes, dont les écrivains Dumas fils et Maupassant, le musicien Gounod, les poètes Leconte de Lisle et Coppée, le dramaturge Sardou, l'architecte

Garnier et le premier lauréat du prix Nobel de littérature, Prudhomme. La lettre mentionne : « Nous venons... pour protester de toutes nos forces et de toute notre indignation, au nom du goût méprisé du peuple français, et au nom de la menace qui pèse sur l'art et l'histoire de France, contre l'érection au cœur de notre capitale de l'inutile et monstrueuse tour Eiffel. »

Pour prévenir cet amoralisme esthétique et cette nouvelle économie, l'éducation du goût chez les jeunes gens devient une priorité. L'art, le beau, le laid s'inscrivent dans une construction sociale. En 1844, Marx note dans ses Critiques de l'économie politique que l'on perçoit souvent la beauté et la laideur en fonction de critères sociaux et politiques et que la possession d'argent peut même transformer la laideur en beauté.

- Le dandysme : nommé par Baudelaire, « culte de soi-même » apparaît dans les mondanités à Paris vers 1815. C'est une esthétique de l'élégance et de la moralité. Une position face au monde moderne. Une réaction face aux valeurs de la bourgeoisie, ces valeurs sont des valeurs purement matérialistes liées à la réussite, à la fortune mais aussi au conformisme moral.<sup>14</sup>

En outre, de nombreux artistes se sont retirés dans la tour d'ivoire de l'art, luttant contre la laideur de la réalité avec un « art pur ».

- Le Parnasse : Ses principes sont la valorisation de l'art poétique par la retenue, l'impersonnalité et le rejet de l'engagement social ou politique. L'art n'aurait pas à être utile ou vertueux et le but en serait uniquement la beauté : le slogan « L'art pour l'art » de Théophile Gautier, considéré comme précurseur, est adopté.

Parce qu'elle souligne la laideur, le sordide du progrès, la nouvelle esthétique est jugée laide et rejetée.

Mais, face au désespoir urbain, d'autres vont chercher du réconfort dans la décadence, se complaire dans la laideur et vont tenter de la magnifier.

- Le décadentisme : Courant artistique qui concerna surtout la littérature de la fin du XIXe siècle au début du XXe siècle. Ce courant s'inspirait notamment du symbolisme français et avait pour caractéristique un penchant pour l'irrationnel, la mort, le mystère. Le décadentisme ne laissait aucune place à la science.<sup>15</sup>

A l'époque moderne, la laideur n'est plus celle du diable, mais celle de l'homme, de ce qu'il fait et de ce qui l'entoure.

<sup>14</sup> <https://www.espacefrancais.com/le-dandysme-et-le-decadentisme/?fbclid=IwAR2mE138fxhS9m1MIWQ0FmBuoZb-FK6PO69-Efou9hSnHbevMwsSmw1bxS8>

<sup>15</sup> <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/decadentisme/>

- et après ?<sup>16</sup>

Après des siècles au cours desquels la quête du Beau avait pu définir à elle seule la pratique artistique, le Laid devint donc à la fin du xix<sup>e</sup> et le début du xx<sup>e</sup> siècle la nouvelle valeur esthétique, ou plutôt anti-esthétique d'artistes désireux de réaliser des œuvres plus proches du peuple et de la vie quotidienne, mais aussi des démunis, des déclassés et autres victimes d'une société verticale et élitiste. De même sauva-t-il la subjectivité artistique alors que les dictatures nazies, fascistes et communistes l'avaient réduite à une Beauté normative et a-humaine pour louer une surhumanité idéale.

Mais au sortir de la Seconde Guerre mondiale et dans un Occident confronté à la pire crise existentielle de son histoire, la Laideur elle-même finit par ne plus être adaptée à une société veuve d'idéal. Désenchantée et désœuvrée d'avoir vu s'effondrer l'utopisme hérité des Lumières comme la foi en le salut à venir du genre humain, même le Laid et ses revendications humanistes allait se révéler inapte à porter un nouveau monde qui allait bien plutôt se réfugier dans le banal et le consommable. Deux valeurs qui allaient se reconnaître davantage dans le moche et le sans valeur. Un moche sans majuscule et sans grandeur.

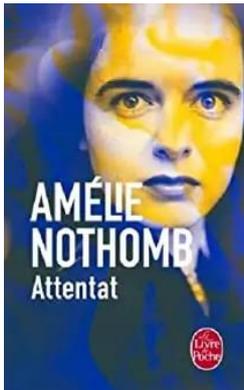
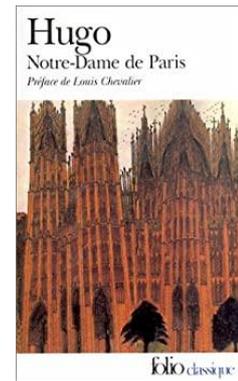
---

<sup>16</sup> <https://www.cairn.info/cachez-ce-beau-que-je-ne-saurais-voir--9791037029287-page-81.htm>



## PROPOSITIONS DE LECTURE :

Dans le Paris du XV<sup>e</sup> siècle, une jeune et superbe gitane appelée Esméralda danse sur le parvis de Notre Dame. Sa beauté bouleverse l'archidiacre de Notre-Dame, Claude Frollo, qui tente de l'enlever avec l'aide de son sonneur de cloches, le malformé Quasimodo.



Dans *Attentat*, la romancière nous propose deux personnages originaux. D'un côté Épiphane Otos, monstre de laideur mais esprit éclairé, fin et délicat. De l'autre Ethel, jeune comédienne astucieuse mais surtout d'une beauté incroyable. L'histoire est celle de l'Amour qu'Épiphane voue à Ethel. C'est également et surtout un prétexte pour disserter sur l'idée de norme.

Un homme assassiné dans une cabine téléphonique, des photos d'opérations chirurgicales abominables, des courses poursuites, des coups de poing, et, au désespoir de Rocky, des filles partout : tel est le cocktail mis au point par Boris Vian (alias Vernon Sullivan) dans ce polar mené à un train d'enfer, tour à tour angoissant et hilarant.



" J'étais, sans le savoir, un enfant heureux, relativement heureux, il est vrai. Mais ce n'était qu'une impression d'ensemble. Car ma vie, même alors, ne manquait pas de petits malheurs auxquels je n'arrivais pas à m'habituer. Il faut remonter à novembre 1944. J'avais treize ans. " Jeff porte sur la lèvre un petit bec-de-lièvre que tout le monde nomme la " cicatrice ".

D'autres propositions :

<https://www.babelio.com/liste/1272/La-laideur-dans-la-litterature#genecy-interstitial-ad>

## LA BEAUTE EST-ELLE UN AVANTAGE ?<sup>17</sup>

La beauté donnerait-elle accès à une montée en gamme existentielle ? Si l'idée n'est pas nouvelle, la prise de conscience semble s'élargir. Après le *white privilege* (privilège d'être blanc), après les *nepo babies* (privilège d'être « un fils de » ou « une fille de »), un nouveau sujet de débat, venu tout droit des Etats-Unis, émerge en ce moment sous forme de hashtag : sur TikTok, le #prettyprivilege (privilège de la beauté) engrange déjà 364 millions de vues<sup>18</sup>.

La liste des avantages que procure un physique flatteur est très, très longue : les élèves à tête d'ange sont surnotés par leurs enseignants ; à compétences égales, un bel homme gagnera en moyenne 17 % de plus (et une belle femme 13 %) ; l'attirant professeur d'université touchera un salaire 6 % plus élevé à compétences et expérience égales ; le bel accusé sera moins sévèrement condamné par la justice, surtout si son avocat est beau lui aussi ; les chances d'être convoquée en entretien d'embauche sont quasiment doublées pour une jolie candidate et les hommes les moins beaux ont 15 % de chances de moins que la moyenne de décrocher un emploi. De surcroît, ils goûtent davantage au bonheur : les 15 % les plus beaux sont également 10 % plus heureux.

- L'effet de halo

L'effet de halo (ou effet de notoriété ou effet de contamination) est la tendance à rendre plus positives (et inversement plus négatives) certaines caractéristiques d'une personne, d'un groupe, d'une marque, etc., même si on ne les connaît pas, ou bien sans vérification, à partir d'une de ses caractéristiques que l'on a préalablement jugée positive (ou, inversement, négative).

Dans le cas qui nous occupe, il a estimé plus positivement des personnes perçues au premier regard comme belles.

93 % d'un message est véhiculé par des éléments non verbaux. La tenue vestimentaire, l'attitude corporelle et le visage comptent pour 55%, le son de la voix pour 38%. Les mots, pour seulement 7% (université de Californie).

Margaret Clifford et Elaine Walster ont montré, en 1973, que des enfants étaient jugés plus intelligents que d'autres par leurs enseignants sur la base de leur attrait physique

---

<sup>17</sup> Sur base de <https://www.pourleco.com/idees/sur-le-marche-de-lamour-la-beaute-impitoyable-avantage>

<sup>18</sup> [https://www.lemonde.fr/m-perso/article/2023/04/08/prettyprivilege-la-beaute-vous-avantage-t-elle-vraiment-dans-la-vie\\_6168762\\_4497916.html](https://www.lemonde.fr/m-perso/article/2023/04/08/prettyprivilege-la-beaute-vous-avantage-t-elle-vraiment-dans-la-vie_6168762_4497916.html) le 15.05.2022

Pour analyser ce concept, on a donné des essais à des étudiants masculins pour qu'ils les lisent. Certains étaient de bonne qualité alors que d'autres étaient volontairement mal écrits. Chaque essai était accompagné d'une photo soit d'une femme attirante, d'une femme peu attirante ou sans photo. La surprise était que les étudiants qui ont lu des essais de mauvaise qualité les ont bien évalués lorsqu'ils étaient accompagnés d'une photo d'une femme attirante.

On estime qu'un recruteur se forge un avis pendant les trente premières secondes de sa rencontre avec un candidat. Contrairement aux qualités dites «invisibles», comme l'intelligence ou l'honnêteté, qui sont plus longues à déceler, l'apparence saute aux yeux. Soumis à des contraintes de temps, l'employeur va s'appuyer sur celle-ci, retenir trois variables maximum, puis extrapoler pour se faire une opinion.

Les candidats obèses ont 3 fois moins de chances pour décrocher un rendez-vous avec un employeur (Observatoire des discriminations). Les chauves, eux, ont deux fois moins de chances (TNS Emnid).

-5% sur la fiche de paie pour les petites tailles. Le salaire des personnes de petite taille est inférieur de 5% à la moyenne (“Oxford Bulletin of Economics and Statistics”).

- [L'effet pygmalion](#)<sup>19</sup>

Lorsque l'effet de halo a suggéré à A une opinion très favorable à propos de B, ce dernier va s'en trouver renforcé, A lui adressant des prophéties autoréalisatrices positives. Il s'agit de l'effet Pygmalion : provoquer une amélioration des performances d'un sujet, en fonction du degré de croyance en sa réussite venant d'une autorité ou de son environnement. Le simple fait de croire en la réussite de quelqu'un améliore ainsi ses probabilités de succès ; c'est un effet d'étiquetage.

*C'est ce que l'on appelle « l'effet beauté », se faire apprécier de tout le monde. Les salariés au physique avantageux gagneraient entre 15 et 20% de plus que les autres. Cette discrimination commence dès la maternelle, lorsqu'inconsciemment, l'enseignant va privilégier l'enfant beau. Instinctivement il assimilera sa beauté à son intelligence, sa gentillesse et lui accordera une attention plus grande. C'est le*

---

<sup>19</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Effet\\_Pygmalion](https://fr.wikipedia.org/wiki/Effet_Pygmalion)

*regard des autres qui nous construit, et causera donc la confiance en soi à de l'enfant mignon.*<sup>20</sup>

- **La figure de proue**<sup>21</sup>

Hommes et femmes sont-ils égaux face à ces fonctionnements ?

Le charme physique d'un individu joue en sa faveur, que ce soit au moment du recrutement, de l'évaluation ou de la promotion. Mais attention, il existe des nuances. Tout dépend du sexe et du niveau de responsabilité auquel on aspire. Face à la beauté, critère d'employabilité et de promotion, hommes et femmes ne sont-ils effectivement pas égaux.

Trop belle et trop sexy ! L'attractivité d'un homme jouera toujours en sa faveur, quel que soit le poste convoité. Pour une femme, c'est plus compliqué. La recherche a montré que son charme physique constituait un avantage crucial lorsqu'elle postulait à des fonctions peu élevées (secrétaire, employée de bureau...), mais qu'il représentait un véritable handicap quand elle aspirait à des postes de direction.

Pourquoi ? Parce que la beauté accentue les attributs liés au sexe. Plus une femme est séduisante, plus elle sera considérée comme féminine. Or, on continue d'associer, de façon plus ou moins inconsciente, au profil du leader idéal des valeurs dites masculines, comme l'autorité ou le goût du pouvoir et de la performance. Pour celles qui aspirent à de fortes responsabilités, la beauté n'est donc pas toujours un gage de réussite.

Coiffées "comme des hommes". Pas étonnant, dans ces conditions, qu'Angela Merkel ou Hillary Clinton portent les cheveux courts. Pour accéder à des métiers à haute responsabilité ou considérés comme typiquement masculins (ingénieur, technicien, policier, patron d'usine, transporteur), les femmes ont tendance à gommer certaines manifestations de leur féminité (4). La coupe de cheveux est très significative, mais ce phénomène s'illustre aussi par le refus de porter des vêtements et accessoires connotés sexuellement. C'est le syndrome de la «figure de proue» : lorsqu'on se trouve en minorité, on se conforme aux codes du groupe.

---

<sup>20</sup> Jean-François Amadieu, directeur de l'Observatoire des Discrimination  
<https://www.bibamagazine.fr/lifestyle/psycho/pourquoi-les-gens-beaux-reussissent-mieux-que-dautres-8293.html>

<sup>21</sup> <https://www.capital.fr/votre-carriere/la-beaute-un-atout-qui-dope-cv-et-carrieres-731236>

Marius von Mayenburg invite le spectateur à s'interroger sur les nouvelles castes sociales : Serons-nous bientôt divisés en deux castes socialement incompatibles, celle des beaux et celle des moches ? Ou deviendrons-nous, grâce au progrès de la chirurgie plastique, tous les mêmes ?



À la recherche d'informations.....

- La laideur est-elle un avantage ? Répondez à cette question en rédigeant un texte semblable à celui-ci-dessus :
  - Répondez à cette question rhétorique – la réponse étant ici oui - en listant les avantages, en avançant des preuves : exemples, chiffres...
  - Analysez ensuite le phénomène : quel est le mécanisme psychologique ou quels sont les phénomènes psychologiques qui le motive(nt) ?
  - Les femmes et les hommes sont-ils égaux face à cette attitude ?



Ce spectacle est une bonne opportunité de lancer des joutes oratoires

Les joutes oratoires sont des confrontations d'arguments entre protagonistes qui n'ont pas le choix de leur position.

Le temps de parole est souvent limité.

Les jouteurs s'expriment l'un après l'autre.

L'assemblée élit le jouteur qu'elle juge le plus convaincant. La qualité de l'argumentation est bien sûr primordiale mais entrent aussi en jeu la gestuelle, le regard, le débit de la parole, les tics de langage.

Les joutes peuvent être spontanées : l'animateur lance le sujet et désigne deux candidats à qui il impose leur prise de position ou être préparées et « lues » devant l'assemblée. Dans ce deuxième cas, on peut aborder la structure d'un discours oratoire ou d'une plaidoirie.

Le discours oratoire :

### **1 . introduction**

1. L'Exorde = le lien phatique
  - a. Objectif : créer un lien avec l'auditeur
  - b. Moyen : anecdote, lien avec un événement, interpellation....
2. La proposition = le thème/la thèse
  - a. Énonciation de la question posée
  - b. Énonciation de la prise de position
3. La narration = la mise en situation
  - a. Contexte réel ( par exemple ici la pièce)
  - b. Contexte élargi

### **2 . l'argumentation**

- a. Avancez 3 arguments ponctués par une punchline
- b. Avancez une réfutation et y répondez
  - i. = certains rétorqueront que..... ; à ceux-là je répondez....

### **3 . la péroraison**

1. rappel renforcé de la thèse
  - a. un mini-argument supplémentaire
2. punchline

Quelques suggestions de sujets :

La beauté est-elle subjective ?

Oui- Non

La beauté rend-elle heureux ?

Oui- Non

Une opération de chirurgie esthétique change-t-elle notre personnalité ?

Oui- Non

Suis-je ce que je semble être ?

Oui- Non

Est-il indispensable de bien penser ses apparences ?

Oui- Non

Coluche a déclaré : « Dieu a dit, il y aura des hommes blancs, des hommes noirs, il y aura des hommes grands, des hommes petits. Il y aura des hommes beaux, des hommes moches et tous seront égaux, mais ça ne sera pas facile. » L'égalité, c'est difficile ?

Oui- Non

Les autres sont-ils l'enfer, comme l'avance Sartre ou sont-ils le paradis, comme lui rétorque Desproges ?

L'enfer- Le paradis

Le théâtre n'existe-t-il qu'au théâtre ?

Oui- Non

« La fidélité n'est pas une question d'attitude, c'est une question d'offre » affirme Fanny.

Vrai- Faux

Frédéric Beigbeder écrit : "Tout s'achète : l'amour, l'art, la planète Terre, vous, moi."

Vrai- Faux

